Mythe et images du Juif au Québec

La nomenclature d'une symbiose

par JACQUES RENAUD

Les Juifs depuis la dispersion occasionnée dans diverses pays sortie de manier des peuples. Du moins leur destin semble-t-il être en symbiose avec celui des peuples où ils ont vécu et dont ils n'ont pas pu rêver de se détacher. Ce phénomène d'attachement des peuples eux-mêmes est contribué à renforcer et même accroître à provoquer.

C'est avec cette notion à l'esprit que j'ai lu le récent ouvrage de Victor Tebaul intitulé Mythe et images du Juif au Québec (1). C'est au moment que arrive un son temps et que à pour nous l'antagonisme, si nous nous donnons la peine d'en analyser le contenu, de tenir lieu d'une sorte de bilan dont la nature nous a défaut. Un bilan d'un aspect de l'évolution de la psychose québécoise à travers celle de l'image de l'évolution de la psychose québécoise à travers celle de l'image qu'il s'est faite du Juif depuis à peu près le début du siècle. Disons tout de suite qu'il n'est pas nécessaire de l'analyser pour une réplique d'auteur, la plupart ressortiers (Gentella, Thériault, Roy, Bouchard, etc.) et que l'essai en question n'est pas à proprement parler une en quelque sociologie. Pour transcrire Tebaul, cet ouvrage, s'il est un bilan, est aussi un requisitoire. Il demande à la critique québécoise de ne pas prêter plus attentivement sur ce phénomène pour tenter à en comprendre toutes les implications, et avec quoi je suis tout-à-fait d'accord. A la différence que du côté Juif l'un se demande aussi sérieusement quelles sont les raisons nécessaires du racisme antisémitique qui il a lieu et s'il n'y a pas au fond de la psychée occidentale un peut-être tout simplement humaine, une contribution universelle, que fondamental enraciné à ce sujet, et déterminante. Cependant l'ouvrage de monsieur Tebaul demeure nécessaire pour lui, les dates et tous une image scientifique, substantielle et toujours étonnante et nous nous laisse les droit de ne pas autre ce point de farine.

L'ouvrage de monsieur Tebaul a donc deux perspectives: la mère et la domine et toutes deux semblent être inséparables, en symbiose, surtout lorsque on se réfère à l'ouvrage de Duchesne: L'Autre des années. Nous savons comme tous les peuples occidentaux et même certains peuples orientaux, préférant en un point de notre être sur la représentation que nous qui est en notre soin et constituent analyse et un tel ouvrage sans en tirer compte? Il faudrait pouvoir et apprendre en profondeur ce rapport, en extraire tout le sens et le vivre. Chez nos nouvaises à seulement ce rapport superficiel bien qu'il soit souvent d'une assez grande ressemblance. Et c'est peut-être par excès de bienveillance ou de malveillance que nous sommes faciles, ici, dans la mesure où il s'agit à la fois "alterophilie" et de communauté. Notons tout de suite que la communauté juive oblitère et préférée en soin soit depuis son moyen traditionnel en une orthodoxie bibliothique et rigoureuse dans l'application des préceptes et une "bénédiction" qui est en fait tout aussi orthodoxe, d'une grande place du Zohar, de Sepher Yetzirah et de la Qabale et qui débordée largement au-delà de la communauté juive proprement dite. Ce dernier aspect est plus difficile à cerner et à démantrée est de cette à la transmutation du sens caché, souvent dérouté nombreuses. Des Ecritures. Entre un Juif croyant et un Juif incroyant aussi, souvent d'une possession analytique remarquable travailler et de Lois est de ce point de vue extraordinaire. Il est qui, en conservant toute l'énergie spiritualité et créatrice du peuple juif, l'ouvre Freud (1) le prétendait hasardeux et même les autres matérielles et ramène du monde dans lequel nous vivons. Marx, Freud, Einstein aurait peut-être, comme des Juifs en somme, tous et qui le leur et prononcé qui ont implosé. Il ne s'agit d'ailleurs d'entrer en contact avec le Zohar et les versets différents de la Bible, pour le Sepher Yetzirah et les oeuvres de cabalistes antisémitoriaux et non-Juif comme Carlo Suarès (1). Par exemple, pour mieux prendre conscience de la dimension traditionnelle du monde, mais je suis convaincu qu'il y a un dépassement irréductible. Tout présuppose la notre source.

Or qui semble à priori antitraditionnel s'avérait souvent dans les dimensions dynamiques de la source des ouvertures inaugurales échappent à l'image aux livres, secrète en tout la destruction est parfois sainte, elle l'est toujours quand elle s'attaque à un absolutisment. Le droit de créer ouvre notre lot — chaque individu est une "Dora-Thora" pour employer une expression du linguiste Sakan (1) quand il est Freud, une "Thora" digne d'être décryptée et c'est, un peu ce que fait la psychanalyse — et lorsque cette lot commence à vibrer en nous il est important de suivre son vibre. Monsieur Tebaul dans sa démarche s'apparente à Mentor. Il est tout probablement convaincu mais, à la manière de tous les Juifs certainement tributaire de l'une ou l'autre tendance décrite plus haut et, à la manière de Freud, prisonnier de justesse. Quel qu'il en soit il n'est sans doute à la manière d'un mentor, qu'il trouve convaincantes les images du Juif que notre littérature d'aujourd'hui depuis deux temps et, qu'il ait lu ou non, il nous montre et il en tend un grand service. Après tout la notion est peut-être vraisemblance notre soit. Cependant dans que les stereotypes qu'il cite et qu'il extrait des ouvrages d'un vingtaine d'auteurs d'ici, surtout des romanciers, semblent être dans la majorité des cas le fruit d'une projection remarquage fantasmatique qui se déroule sous le verre de la psychée individuelle de l'écrivain lui-même sinon dans les zones subconscientes sous jacentes. Elles ont cependant évolué avec le temps et même si elles n'intéressent pas la psychanalyse ne renaître pour être liberatrices, elles sont sans doute nécessaires. La dénonce en date de ces images, la plus récente et la moins, semble amorcer le début de rapports nouveaux entre les deux communautés et le Juif comme tout être le mieux placé de son centrisme et en le Québecois vers plus clairement ce que se cache derrière les images sociales dans la psyche de ses auteurs. C'est ainsi qu'il en est apparaît pas sans signifier que cette image est aussi le fait, du moins si l'on, c'est sur un choix fait par monsieur Tebaul, du Juif sale et avaricieux, au Juif religieux, arbre, solitaire et rétagné en passant par l'évaluation de la contrepartie féminine, la Juive, jusqu'à cette autre image chez Réjean Ducharme, dans L'Avalée des avalées où l'on voit un père juif donner des enfants à une mère catholique, tournant par le fait même la projection du Juif en rate au sein d'une communauté québécoise en rébellion (Revolte) puisque dans la trilogie juive l'appartenance nationale est matrilinéaire et que Réjean n'est plus juif. Autrement dit, au bord de voyage, le rapport entre les deux communautés semble avoir pris corps et commencé à révéler leurs dynamismes et leurs tares. Victor Tebaul tente avoir d'adhérer à notre ère ou tours et à leur appliquer un regard plus critique.

Le fait que la nomenclature de monsieur Tebaul soit extraite d'ouvrages de notre propre littérature veut d'abord dire que le peu une image

tiere capitale dans la mesure où le roman a pour chef non le rôle d'une sorte de manière dolorosa, pour employer son expression, porteuse de notre identité, de notre fragilité, de notre incertitude. Les images qui y sont véhiculées ont donc eu et sont encore, aux yeux de notre critique, une sorte de force destructrice, presque sacro-sainte et l'on comprendra que l'auteur de Mythe et images y insiste et appelle à une vigilance plus critique de ces oeuvres. J'avoue être très perplexe de ce faire non-critique, ne cerative que pour dégager les niveaux d'où ces images prétendument et voir à en inventorier archétypal peut y être opérant d'un confond trop souvent l'image archétypale avec l'archétype réduit qui transcende la forme et lui donne son sens absolu: c'est à qu'est le pantoum psychique, non pas tant dans l'élément lui-même mais dans le mouvement de son sens. Il y a toute une gradation, du fantasme le plus fabriqué au concret d'énergie pure et transcendante, mais je suis convaincu aujourd'hui qu'il n'est pas de fantasme qui n'y soit, dans la condition de respecter ses mouvements, son jeu, son lois et de rester de le voir et de n'y comprendre. Une science de la littérature et des arts pourrait difficilement ignorer ces choses dans ses recherches. En réalité c'est à une sensibilité critique de la connaissance, à une ancêtre du mouvement que des oeuvres comme celles de monsieur Tebaul font appel, autant pour ici que pour nous. Il existe un point d'ancrage de la connaissance au-delà de tous les mages ou l'essence pure de la personne réalise l'unité non plus théorique mais vivante et révoulée avec les êtres qui l'entourent. C'est sur le chemin d'une telle entreprise que commencent à opérer réellement cette unité vivante et universelle que l'on pourrait appeler "l'âme" d'une collectivité et qui nous ouvre du même coup de l'enchantement aux abstractions. Or cette est aussi cette à une unité vivante que "l'âme" des autres collectivités qui sont de dimension de leurs frères et les différences les distinguent sans y encore plus de netteté tout en nous révélant fondamentalement avec elles. Cette âme est actuellement une sève-force et il ne faut pas hésiter à en respirer tout l'air: nous avons besoin des différences et nous avons besoin d'unité.

(1) Mythe et images du Juif au Québec, par Victor Tebaul, éditions de l'aurore, Ottawa 1977, 184 pages.

(2) Cité dans l'ouvrage de David Bakan. Freud et la tradition mystique juive. Petite bibliothèque Payot. Paris 1977. Avec un texte d'Albert Memmi.

(3) La Bible restituée. Le Sepher Yetzirah. Les rites de secret, publiée aux éditions du Mercure. Nous avons cité des ouvrages de Suarès qui introduisent à une vision cabalistique et dynamisante de la Qabale. Mentionnons sur le même du rabbin qu'on appelle Dom Lobel. Paris 1976 où ouvrage à la fois anthologique et d'un abord plus simple, peut-être, que les ouvrages non-mentionnés.

(4) Freud et la tradition mystique juive par David Bakan petite bibliothèque Payot. Paris. 1977. Freud discute du rien de Dora à propos d'une de ses malades dans la psychopathologie de la vie quotidienne. Bakan reprend dans son propre ouvrage les raisons qu'il a d'identifier Dora et Thora.

courrier

Besoin d'air frais aux GBC

Monsieur le rédacteur:

C'est un malaise assez d'une extrême prudence ou alors l'être ignorant. Comme qu'il y a quelqu'un au Grands Ballets Canadiens à Ottawa le 28 novembre. Affiché en autant bien les pièces telles que "Thème et variations" et "Le mal des radeaux", et j'ose espérer que ce n'est pas de sorte critique dont le public en dresse, mais d'ignorant tout simplement. Comment ces Grands Ballets peuvent-ils présenter une pièce d'invention chorégraphique sans avoir terminé que "Thème et variations" et en dans des décors d'une platitude telle que il est moins rude les lesquel on pensait, tout respectueusement qu'il dénigrent être. Quant au "mal des radeaux", quel qualificatif autre que mieux pourrait mieux décrire cette pièce? Sommes toute, où avait l'impression de regarder, et je dis regarder car ces pièces ne produisaient pas d'émotion chez le spectateur, tout juste une ridiculisation esthétique à certains passages, de "vieilles d'Italie" tout à fait dépassées et de toute évidence les danseurs eux-mêmes ne sentaient pas de cœur à danser un oeuvre, devant moins d'ainsi. Les pauvres danseurs figés dans le nuanciaient bien. Pour "La Sonate" les danseurs avait mimaient à la tête et refaisait ce sont dans leur cœur et leur intelligence. La qualité du mouvement et de l'expression de cette pièce était intéressante.

Fait-il le redire encore, le public est à assez de se faire, et jouer de "vieilles affaires". Le mouvement, le danser est les possibilités infinies pourquoi ainsi telle science nous amène-t-elle? Et à il faut aussi danser les classiques, de plus en moins de bons. Or remarquerons à Montréal et dernières vide de toute manière inventive comme celui qu'ne nous a présenté, est difficilement dépassé. Bien sûr les troupes de danse ont le droit de choisir les oeuvres qu'elles mettent à leur repertoire, mais la qualité du mouvement et de l'expression ne devrait-elles pas toucher le public? Les amateurs de danse espèrent du changement et il semble que la modernité soit bienvenue et car les grandes troupes de danse américaines qui ne nous viennent que trop souvent telles, et dont la vitalité est extraordinaire, leur nulle comédie en. Pour le moins, nous il semble que les Grands Ballets opèrent pour donner au public ce qu'il aime, mais savaient du sine si pièces qui non de leur public? En fait le public des Grands Ballets a pris beaucoup d'oeuvres sur eux et ils savent se dépecher de le contrôler, avant qu'il ne soit trop tard. Les grands Ballets ont développé beaucoup de "vieilles affaires".

Sylvie LAVOIE
Professeur

Ottawa, décembre 1977

CONCOURS de SYNOPSIS D'ÉMISSIONS LITTÉRAIRES À LA TÉLÉVISION

Ouvert à tous, y compris aux employés de Radio-Québec et de Radio-Canada, en vue de la production d'une émission littéraire par l'une et l'autre des télévisions d'état.

Renseignements et formulaire d'inscription:
UNION DES ÉCRIVAINS QUÉBECOIS
964, rue Cherrier
Montréal, Qué. H2L 1H7
Tél. (514) 526-6653
Ou chez votre libraire.

1er Prix: $1,000
2e Prix: $500

La solution du problème des quatre couleurs

SCIENCE

Scientific American, c'est la bible des revues scientifiques.
Fondée en 1845. Ecrite par des scientifiques dont beaucoup sont devenus par la suite, des Prix Nobel.
Lue par tous ceux que le domaine des autres passionne autant que leur propre domaine. Chaque mois, Scientific American explique l'événement.

L'événement scientifique mondial. Avec 8 articles dans les disciplines les plus variées: médecine, physique, archéologie... Chaque mois, Pour la Science, édition française de Scientific American. Pour tous ceux dont la profession est l'innovation.

En ouvrant Pour la Science, vous ouvrez Scientific American.

Pour la Science, BP 242 - 75264 Paris CEDEX 06 - France. Mensuel - Chez les marchands de journaux - 5,50 - N° 2 Décembre